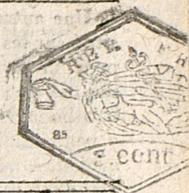


# LE PUBLICISTE.

NONIDI 19 Vendémiaire, an VIII.



*Victoires remportées par les français en Helvétie et en Hollande. — Déroute et retraite de Suwarow dans le pays des Grisons. — Prise par le général Brune de quinze-cents prisonniers anglo-russes et de onze pièces de canon. — Prise du fort d'Aboukir par Buonaparte. — Texte de la lettre de ce général au directoire. — Détails envoyés par le général Berthier sur l'expédition de la Syrie.*

## ITALIE.

*De Gènes, le 6 vendémiaire.*

La disette se fait sentir dans la rivière de Levant, avant même le passage de l'armée de Naples. Mais, depuis l'invasion des austro-russes, on éprouve toutes les horreurs de la famine. On y a tout mis en réquisition; & on n'a pas songé à apprivoiser ce malheureux pays. Les ennemis ont, à la Spezzia & à Chiavary, des bâtimens chargés de grains; mais ils ne laissent débarquer que ce qui est nécessaire pour leur armée. On assure qu'ils ont enlevé toute l'artillerie qui étoit au fort de Spezzia; et que les canons de bronze ont été embarqués sur des bâtimens anglais, et que ceux de fer ont été jetés à la mer. Le golfe ne peut être défendu du côté de terre. Il reste ainsi ouvert à eux qui sont maîtres de la mer.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 5 vendémiaire.*

L'empereur a décidé que les cinq bataillons wallons qui se trouvent actuellement à l'armée d'Italie, seront réunis en un seul régiment, qui portera le nom de l'Archiduc Joseph. Ces cinq régimens seront complétés par de nouvelles troupes.

Suivant ce qu'on apprend, l'archiduc palatin partira la semaine prochaine pour Pétersbourg; une partie de sa suite s'est déjà mise en route. Le duc Ferdinand de Wurtemberg doit aussi se rendre à Pétersbourg pour assister au mariage de l'archiduc.

Le général Melas a été nommé, dit-on, commandant-général dans le Milanais, & le commandement en chef de l'armée d'Italie a été conféré à M. de Kray.

On assure qu'un corps de 25 mille Hongrois doit s'avancer des états héréditaires & prendre des quartiers dans la Bavière.

## RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Zurich, le 9 vendémiaire.*

Notre ville vient d'être requise, par ordre du général en chef, de fournir 80,000 rations de pain, 20,000 pintes de vin, 10,000 pots d'eau-de-vie, 10,000 quinteaux de grains, 20,000 mesures d'avoine, & 100 bœufs.

Hier 41 officiers autrichiens prisonniers de guerre, sont arrivés ici. On en attend encore un grand nombre demain.

Il est faux que ce soit dans cette ville qu'a été tué le général Hotz; c'est à Wurmspach, à une demi-lieue de Rapperschwyl.

Les positions de Glaris sont toujours les mêmes. Le 5, au soir, on s'est battu entre Glaris & le Klontge, depuis deux heures jusqu'à cinq. On a fait de même le 6 sans qu'il en soit résulté aucun avantage pour qui que ce soit. Chaque armée a repris ses positions. Il ne s'est rien passé du côté de Yallenstadt.

*D'Art, le 9 vendémiaire.*

Ce matin, entre six & sept heures, la canonnade a commencé dans le Muttathal. Le général Massena s'y est rendu en personne à la tête de quatre ou cinq demi-grigades. Le combat a été très-chaud. L'ennemi a été repoussé plusieurs fois. Vers midi, il est arrivé un nombre assez considérable de prisonniers russes & de blessés français. A quatre heures, les combattans étoient sur la hauteur de Schonenbuch; au milieu d'un feu continu. Les Français descendoient lentement, & toujours en combattant du côté des ponts entre Schwitz & Schonenbuch. Ici l'action s'est renouvelée & dure encore. En attendant le résultat, on évacue Schwitz.

*De Bâle, le 10 vendémiaire.*

La garnison de Frauenfeld, forte de 1400 Autrichiens, a passé ici aujourd'hui. Un convoi plus considérable de prisonniers traversera demain notre ville.

*De Berne, le 12 vendémiaire.*

La perte du Saint-Gothard a nécessité la retraite du général Tureau en Valais, quoiqu'il eût emporté les derniers postes occupés par l'ennemi à Mergozze, & que par-là il se trouvât dans un pays qui pouvoit suffire à ses besoins. Le quartier-général de Tureau est à Sion; sa division sera répartie dans tout le canton.

Les corporations & tribus qui avoient refusé de se soumettre à l'arrêt du directoire helvétique qui les obligeoit à l'emprunt forcé, persistent dans leur refus & viennent de porter leurs réclamations au corps législatif.

La tenue des assemblées électorales est suspendue dans ce canton, à cause des inondations qui ont eu lieu dans le district d'Emmenthal. On assure que l'intention du gouvernement est de faire construire sur plusieurs lacs des petites flottilles, à l'instar de celle que le capitaine Williams avoit équipée sur le lac de Constance.

## RÉPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 13 vendémiaire.*

Nous n'avons pas encore beaucoup de détails sur la bataille du 10 de ce mois. Nous savons seulement que les anglo-russes attaquèrent l'armée gallo-batave à quatre heures du matin. A neuf heures nous avons fait prisonniers environ 200 montagnards écossais: on parloit aussi de déserteurs russes; mais on ne les a pas vus arriver depuis.

Le commandant d'Amsterdam a écrit à la municipalité de ne laisser rien envoyer dans la Nord-Hollande, excepté pour trois villes. Alkmaer fut évacué, avant-hier, au soir, à 5 heures, & les anglo-russes y entrèrent une heure après. Amsterdam & Harlem sont mises dans l'état d'attente le plus respectable. Notre armée s'est repliée de Saint-Pancras, trois lieues en avant d'Alkmaer, jusqu'à Beverwyck, trois lieues derrière cette ville. Le premier jour, le combat ne cessa de part & d'autre, que parce qu'on manqua de munitions. Le second jour, les anglo-russes eurent l'avantage du nombre, ayant fait avancer des troupes fraîches, lorsque les nôtres étoient entièrement fatiguées: mais on attend une relation plus exacte & plus authentique.

Une autre nouvelle fâcheuse, c'est la perte du Lemmer, situé sur les côtes de la ci-devant Frise. Ce port important pour la navigation intérieure du Zuyderzée, fut d'abord sommé en vain par les Anglais. Il fut mis en état de défense : 600 bourgeois s'y trouverent avec d'autres troupes ; mais le 7 vendémiaire, les Anglais commencerent l'attaque, & ils avoient à peine tiré quelques coups de canon, que le commandant eut la lâcheté de quitter son poste, & son exemple fut suivi par les bourgeois. Il n'y eut pas un blessé ni un tué, & pas un coup de canon ni de fusil tiré de notre part. On craint pour toute la Frise ; mais on sait que des forces considérables marchoient de ce côté, le matin du 7 vendémiaire, & on espere qu'elles y arriveront à tems pour prévenir l'invasion ultérieure des Anglais.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Paris, le 18 vendémiaire.

Les dernières transmissions télégraphiques, de quelque main qu'elles vinssent, étoient prématurées plutôt que fausses ; le canon l'a appris aujourd'hui à tout Paris, vers les 2 heures. Il a fait retentir au loin le bruit des nouveaux triomphes de la république, dans deux parties du monde en même tems, & le sort prochain d'une coalition, destinée à finir d'une manière beaucoup plus honteuse que la première. Paul 1<sup>er</sup>. va éprouver à présent beaucoup moins d'embarras pour témoigner sa reconnaissance à Suwarow. Le message envoyé aujourd'hui par le directoire aux deux conseils & les pièces qui y sont jointes, le mettront plus à l'aise.

Les lettres venant de l'étranger & de Constantinople même, avoient déjà confirmé l'entrée de Buonaparte dans le fort d'Aboukir ; & nous avions annoncé cette nouvelle avec bien plus de plaisir que nous n'en avions à publier, d'après les memes autorités, les détails défavorables sur l'expédition de Syrie : mais ne seroit-il pas absurde de prétendre qu'un écrivain de Paris doit répondre du contenu des rapports venant de Constantinople ? Ne seroit-il pas également ridicule de soutenir qu'il doit les taire ? Si cette logique prévaloit, il s'en suivroit que les écrivains de chaque pays ne feroient connoître que les récits de leur propre gouvernement ; & alors, l'Europe seroit bien instruite ! les papiers français resteroient un mystère en Angleterre ou en Allemagne, comme quelques personnes voudroient que nous fissions nous-mêmes un mystère à nos lecteurs de ce qu'impriment les papiers allemands ou anglais. Tout l'avantage de cette publicité & de cette réciprocité de nouvelles, n'est-elle pas pour la liberté, qui a toujours beaucoup moins besoin de secrets & de mensonges que le despotisme ? N'est-ce pas des narrations contradictoires que jaillit la vérité ? Mais ce qu'il y a de plaisant, c'est que ceux de nos confreres qui nous reprochent, avec jactance, d'avoir imprimé, sur le siège de Saint-Jean, ce qu'en disoient les gazettes étrangères, lorsqu'on n'avoit aucune communication directe avec notre armée d'Egypte, ne manquoient jamais de copier, dans notre feuille, ces memes relations ; ils avoient seulement soin d'accompagner, suivant leur usage, ce plagiat de quelques injures contre nous ; & aujourd'hui, ils se gardent bien de rappeler, que c'est aussi par notre feuille qu'ils ont eu, & le démenti de la mort de Buonaparte & tous les bulletins rassurans que l'on recevoit de Constantinople par M. Boulligny, chargé des affaires d'Espagne.

Au reste, combien de fois faudra-t-il répéter qu'un journal dont l'objet est de recueillir avec exactitude tout ce qui se

dit ou se passe de plus curieux & de plus important en Europe, ne peut en aucune manière garantir ce qui vient du dehors ; qu'à peine il peut affirmer ce qu'il publie de Paris même, puisque le rédacteur n'a pas le talent de se multiplier pour se trouver par-tout & tout voir de ses yeux ; & que, réduit à s'en rapporter au témoignage des personnes qu'il juge les plus dignes de foi, il a quatre à cinq versions différentes sur le moindre événement du quartier voisin du sien ? Ce sont les passions qui racontent, comme ce sont les passions qui lisent. Aussi l'impartialité la plus scrupuleuse ne manque-t-elle gueres d'être calomniée & traitée de malveillance par les esprits ardens, irrésolus ou faux, qui demandent toujours ce qu'ils desirerent à la place de ce qui est.

— Le magnifique tableau de *Marcus Sextus* n'a pas pu être proclamé au Champ-de-Mars, parce qu'il n'étoit pas achevé pour le 1<sup>er</sup>. vendémiaire. L'institut national, pour en exprimer son admiration & ses regrets au citoyen Guérin, lui a, dans sa dernière séance, décerné une couronne de laurier.

— Un homme de loi, soupçonné d'être, sous le faux nom de Gauthier, l'ex-vicomte de Grammont, émigré, a été renvoyé par la commission militaire de Paris devant le ministre de la police pour plus ample information, parce que le tribunal n'a pas eu la preuve que cet individu fût l'ex-vicomte de Grammont.

— Un prévenu d'émigration, âgé de 27 ans, & d'une force extraordinaire, enfermé à l'Abbaye, a fait, dans l'espace de huit jours, plusieurs tentatives pour s'échapper. Il y a cinq jours, il étoit parvenu à descendre avec une corde nouée, après avoir brisé les barreaux de sa fenêtre. Mais cette corde s'étant trouvée trop courte, il s'est rompu les reins en tombant.

Avant-hier, quelques-uns des détenus de la même prison ont, dit-on, insulté un factionnaire par une croisée. Celui-ci, après les avoir par trois fois sommé de se retirer, a fait feu, mais n'a blessé personne.

Deux heures après, plusieurs prévenus d'émigration ont été transférés de l'Abbaye au Temple.

— On augmente le nombre de nos lignes télégraphiques. Il n'y en avoit encore que sur les routes de Lille & de Strasbourg ; mais celle de Brest est achevée, & celle de Toulon avance. Ainsi le directoire pourra correspondre, lorsque le ciel ne sera pas trop obscur, quatre fois par jours avec les quatre principaux points-frontières de la république.

Hier, sur les deux heures, les trois lignes étoient actives, & sur-tout celle de Strasbourg, qui avoit été sans mouvement plusieurs jours à cause de la brume.

— Garnerin & Blanchard s'accordent à annoncer au citoyen Calais, qu'il se cassera le col ou du moins quelque membre avec son vol à tire d'aile. Cependant, celui-ci persiste à annoncer que son expérience aura lieu le 20 vendémiaire à deux heures, à Rosenthal, (jardin Marboëuf), & que s'il pleut, elle sera remise au 22.

— Une femme indigente se présente dans le bureau de la loterie n<sup>o</sup>. 113, rue du Vieux-Colombier, & y fait faire une mise sur les numéros 32, 42, 51, 60, 82. Elle ne put employer à cette mise que 85 centimes (17 sols), & fut obligée de retirer un numéro, le 51. Sa mise lui a valu 5012 fr.

— Les commandans des places espagnoles ont pris les mesures les plus promptes pour faire arrêter & renvoyer en

France les rebelles qui s'étoient échappés des bandes royales du Midi. Le commissaire central de la Haute-Garonne a repris de celui des Basses-Pyrénées l'arrivée d'un second envoi.

— On écrit de Vienne que ce sera à Venise que se tiendra le conclave pour l'élection du pape, sous la présidence du comte de Metternich en qualité de ministre de l'empereur.

— L'électeur palatin a annoncé aux émigrés français qui se trouvent dans ses états qu'ils pouvoient publiquement porter leurs croix & leurs ordres, ce qui auparavant étoit défendu.

— On prend des moyens à Copenhague pour éviter les conquêtes. On a déjà réuni, à cet effet, une somme de six cents mille thalers d'Empire.

— Depuis la mort de Hotz, c'est Jellachich qui commande les Autrichiens.

— L'empereur de Russie a décoré du grand ordre russe le Saint-André le cardinal Ruffo, à qui il a écrit en même-temps une lettre très-flatteuse.

— C'est par erreur que dans la feuille du 2 vendémiaire on a annoncé que le général Girardon avoit été traduit devant un conseil de guerre. Ce militaire n'a point cessé d'être employé; & dans ce mouvent, il vient de recevoir l'ordre d'aller à Caen avec sa colonne, composée de la 29<sup>e</sup>. légère & de la 21<sup>e</sup>. de bataille.

#### Nouvelles d'Egypte.

C'est Alexandre Berthier qui a rédigé & envoyé au directoire la relation de l'expédition de Syrie et de la bataille d'Aboukir. Elle est datée du quartier-général d'Alexandrie le 11 thermidor, & est publiée depuis ce matin.

« La constance & le courage de nos braves, dit-il dans sa très-courte lettre d'envoi, multiplient nos bras. Nous avons la confiance que le gouvernement ne perd pas de vue cette armée. »

Nous analyserons successivement cette pièce très-longue, mais très-curieuse, pour la faire connoître à nos lecteurs.

Buonaparte n'avoit mené avec lui en Syrie que 12,945 hommes, tirés des divisions de Kleber, Bon, Lannes & Regnier. Dans ce nombre il ne se trouvoit que 800 hommes de cavalerie, 1585 d'artillerie, 540 officiers du génie, & 500 guides.

Cette armée étoit suivie de 88 dromadaires.

Le but de Buonaparte, en marchant en Syrie, étoit de châtier Ahmet-Dgezzar, pacha d'Acre; de détruire les préparatifs d'une expédition contre l'Egypte; dans le cas où la Porte seroit liée à nos ennemis, de lui rendre la nomination du pacha de Syrie, si elle restoit notre amie; de revenir en Egypte, de battre l'expédition combinée par mer, expédition qui, d'après les probabilités de la saison, ne peut avoir lieu avant messidor.

« Les motifs du mécontentement de Buonaparte contre Ahmet-Dgezzar, venoient de ce que celui-ci s'étoit déclaré notre ennemi, en accueillant Ibrahim-Bey, fuyant d'Egypte avec deux mille mamelouks. En vain, Buonaparte lui avoit expédié, par mer, un officier pour se plaindre de cette conduite, & demander à Ahmet d'éloigner Ibrahim-Bey & ses troupes, & de leur refuser tout secours. Ahmet, sans faire aucune réponse, avoit renvoyé avec arrogance l'officier français, & avoit jetté à Acre, dans les fers, plusieurs de nos

compatriotes; il menaçoit de plus les frontières d'Egypte d'une invasion.

« Ahmet, surnommé Dgezzar (c'est-à-dire, boucher), que Buonaparte résolut de punir, est, dit Berthier, l'opprobre de la nature, regardé comme un monstre de férocité, même parmi les plus barbares de l'Orient. Il a couvert son pays des témoignages d'une férocité inouïe jusqu'à lui; il a fait écorcher plusieurs de ses femmes, sous les plus frivoles prétextes. Il fait ferrer les hommes qu'il veut enlâcher; il tranche lui-même la tête à ceux qui ont été ses confidens; il fait couper le nez, les oreilles, les mains, les pieds pour les plus légers soupçons; il fait murer vivant, jusqu'à la tête, les malheureux qui lui déplaisent; il favorise les vols & les avanies de ses officiers sur le peuple; pour les faire étrangler & s'emparer des biens qu'ils ont pris. »

On voit aussi que Buonaparte, en arrivant en Egypte, n'avoit rien négligé pour éclairer la Porte sur les vrais motifs de son entrée dans ce pays; il avoit même envoyé à Constantinople le citoyen Beauchamps muni de dépêches, par lesquelles il assuroit le divan du désir qu'avoit la nation française de conserver son amitié & son alliance.

#### CORPS LEGISLATIF. CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 18 vendémiaire.

Le conseil ordonne l'impression d'un rapport sur la réunion au Prytanée des biens des colleges irlandais & écossais, & d'un autre sur l'école polytechnique.

On lit le message & les pièces qui suivent :

Citoyens représentans, par tout la victoire redevient fidèle aux drapeaux de la république.

En Egypte, Buonaparte a détruit l'armée turque. Les républicains ont fait des prodiges de valeur. Les 18,000 hommes qui formoient l'armée ennemie ont tous été ou tués ou faits prisonniers.

En Batavie, Brune a battu les Anglais & les Russes. L'armée française a déployé le plus grand courage contre un ennemi de beaucoup supérieur en force. Les anglo-russes ont eu grand nombre de tués : on leur a fait 1,500 prisonniers, & pris 11 pièces de canon.

En Helvétie, les républicains se sont aussi couverts d'une nouvelle gloire.

Une dépêche télégraphique de Massena, en date d'hier, porte : « J'ai battu complètement Suwarow. Son armée est en pleine déroute. »

Une autre dépêche de ce matin est ainsi conçue : « L'armée russe a perdu 6,000 hommes, 2 généraux & un grand nombre de pièces de canon & de drapeaux. Suwarow s'est retiré dans le pays des Grisons, & fuit dans les montagnes. »

Les pertes de la république dans ces différentes affaires ne sont pas considérables par le nombre; elles le sont par le mérite & la bravoure qui distinguent tous les républicains qui composent les armées françaises.

Signé, GOHIER.

Au quartier-général d'Alexandrie, le 17 thermidor, an 7 de la république, une & indivisible.  
Buonaparte, membre de l'institut national, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, le 8 thermidor, je fis sommer le château d'Aboukir de se rendre. Le fils du pacha, son beya & tous les officiers vouloient capituler; mais ils n'étoient pas écoutés des soldats.

Le 9, on continua le bombardement ; le 10, plusieurs batteries furent établies sur la droite & la gauche de l'Isthe ; plusieurs chaloupes canonnières furent coulées bas ; une frégate fut démâtée & prit le large.

Le 11, l'ennemi commençant à manquer de vivres, se faufila dans quelques maisons du village qui touche le fort ; le général Lanes y étant accouru, fut blessé à la jambe ; le général Menou le remplaça dans le commandement du siège.

Le 12, le général Davoust étoit de tranchée ; il s'empara de toutes les maisons où étoit logé l'ennemi, & le jeta dans le fort après lui avoir tué beaucoup de monde. La 22<sup>e</sup> d'infanterie légère & le chef de brigade Magni, qui a été légèrement blessé, se sont parfaitement conduits.

Le 13, le général Robin étoit de tranchée ; nos batteries étoient sur la contrescarpe ; nos mortiers faisoient un feu très-vif ; l'ennemi n'avoit point de communication avec l'escadre ; il mourait de soif & de faim : il prit le parti, non de capituler, ces gens-ci n'entendent pas cela, mais de jeter ses armes & de venir en foule embrasser les genoux du vainqueur. Le fils du pacha, son kyaga & deux mille hommes ont été faits prisonniers. On a trouvé dans le château trois cents blessés & dix-huit cent cadavres. Il y a tel de nos boulets qui a tué jusqu'à six hommes. Dans les premières vingt-quatre heures de la sortie de la garnison turque, il est mort plus de quatre-cents prisonniers pour avoir bu & mangé avec trop d'avidité.

Ainsi cette affaire d'Aboukir coûte à la Porte 18 mille hommes & une grande quantité de canons.

Pendant les quinze jours qu'a duré cette expédition, j'ai été très-satisfait de l'esprit des habitans de l'Egypte ; personne n'a remué, & tout le monde a continué de vivre comme à l'ordinaire.

Les officiers de génie, Bertrand & Liédos, & le commandant de l'artillerie, Faultrier, se sont comportés avec la plus grande distinction. *Signé, BUONAPARTE.*

Au quartier-général de Beverwick, le 14 vendémiaire, au 8 de la république française.

*Brune, général en chef, au ministre de la guerre.*

Citoyen ministre, j'avois bien prévu que notre position en arrière attireroit l'ennemi & le feroit croire à de fausses mesures. La bataille de Castrikum vient de le détromper. On s'est battu aujourd'hui, depuis sept heures du matin jusqu'à huit heures du soir. L'ennemi a été repoussé & poursuivi jusques vers Egmond. Onze pièces de canon & quinze cents Russes & Anglais prisonniers sont les fruits de cette journée. Les Russes doivent compter un grand nombre de tués. Les généraux Gouvion, Rostoland, Vandamme, Bonhomme, Aubrée, Simon, Malher & Durutte ont déployé des talens militaires, qui ont déterminé le gain de la bataille. Je vous ferai connoître les braves qui se sont distingués.

Salut républicain. *Signé, BRUNE.*

P. S. Lord Chatam, frere de M. Pitt, a été blessé au cou. Le général ennemi tué à la bataille de Berghen, n'est point M. Knox ; c'est le lieutenant-général russe Gerepsow, commandant l'expédition sous M. Hermann.

Au quartier-général à Beverwick, le 14 vendémiaire, au 8 de la république.

*Extrait d'une lettre du chef de l'état-major général de l'armée française en Hollande, au ministre de la guerre.*

Citoyen ministre, l'ennemi nous a attaqué ce matin, à

Dé l'Imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n<sup>o</sup>. 423,

cing heures, sur toute la ligne. Presque toute la journée a été indécise : à trois heures, le général en chef Brune s'est élancé à la tête des bataillons, & le pas de charge a décidé la victoire. Onze pièces de canon & quinze cents prisonniers anglais & russes ; beaucoup de tués, presque tous russes ; grand nombre de blessés, sont les trophées de cette victoire. Pendant plus de huit heures, le feu a traillé, le feu de deux rangs ont roulé sur toute la ligne.

Salut & respect, *Signé, ROSTOLLAND.*

Après la lecture du message & des pièces, la salle a retenti long-tems des cris de vive la république ! vivent nos braves armées ! Le canon s'est fait entendre ; la musique a exécuté les airs de la victoire.

Sept orateurs, dont nous ferons connoître les discours, ont successivement célébré nos triomphes & le courage de nos armées.

Le conseil a pris une résolution, portant que les armées d'Orient, d'Helvétie & de Batavie ne cessent de bien mériter de la patrie.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen CORNUDET.

*Séance du 18 vendémiaire.*

Le conseil reçoit le message annonçant la reprise du fort d'Aboukir, & de nouveaux succès en Helvétie & en Hollande.

Garat célèbre ces nouveaux triomphes. Depuis un mois, dit-il, on se demandoit que faisoit Massena ; quelle terrible réponse il vient de faire coup sur coup ! L'espérance de la coalition, le héros de la barbarie, Suwarow est vaincu ; & pour cette fois, ces Russes dont on disoit qu'il étoit plus facile de les tuer que de les battre, consentent à être battus & se rendent tout de suite pour n'être pas tués, eu fuient de toutes parts ; & Suwarow l'italique n'est plus que le commandant en chef d'une déroute. Gloire, amour aux sauveurs des nations libres, aux conservateurs des lumières & des arts, qui sont la consolation & la gloire de la terre !

Garat parle ensuite des triomphes de Brune & de ceux de Buonaparte ; il fait sentir de quel avantage peut être pour la république la possession de l'Egypte.

Depere & Regnier joignent leurs voix à celle de Garat. Regnier voit dans ces nouvelles victoires des présages de la paix, que nous voulons honorable, dit-il, sans être humiliante pour les nations étrangères. Il s'adresse aux rois ennemis de la France, & leur fait sentir que leurs propres intérêts, ceux de la stabilité de leurs trônes, les engage à terminer au plutôt une guerre aussi hasardeuse pour eux.

Le conseil ordonne l'impression du message & des discours à six exemplaires.

La séance est levée aux cris de vive la république & au bruit du canon.

*Bourse du 18 vendémiaire.*

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 8 fr. 58 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 72 c. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 00 — Bons d'avérage, 77 fr. 50 c., 78 fr. 75 c.

*Ouvrages littéraires de F. Rivarol, contenant Ismaël ou le Fatalisme, histoire persanne, 2 vol. in-12. Les Amours de l'Asie et de Thémire dans l'isle de Délos, en quatre livres, un vol. in-12. Le quatrième volume contient Guillaume le Conquérant, tragédie ; le Poète emprunteur, comédie, & plusieurs jolies pièces en vers, 4 vol. in-12 avec trois figures. Prix, 5 fr. & 7 fr. franc de port.*

A. FRANÇOIS.